

L'emploi en devenir de Diane-Gabrielle Tremblay, Québec,
Institut québécois de recherche sur la culture, Diagnostic 11,
1990, 121 p.

Emmanuel Nyahoho

Numéro 25, hiver 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040350ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040350ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1189-9565 (imprimé)

1918-6592 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nyahoho, E. (1994). Compte rendu de [*L'emploi en devenir* de Diane-Gabrielle Tremblay, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Diagnostic 11, 1990, 121 p.] *Revue québécoise de science politique*, (25), 174–178.
<https://doi.org/10.7202/040350ar>

L'emploi en devenir.

de Diane-Gabrielle Tremblay, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Diagnostic 11, 1990, 121 p.

Le livre de Diane-Gabrielle Tremblay s'inscrit dans la série de publications intitulée «Diagnostic» de l'Institut québécois de recherche sur la culture, destinée au grand public pour le sensibiliser aux questions d'actualité. C'est donc d'abord et avant tout un livre d'information et de réflexion par opposition à un traité théorique sur le marché du travail. De fait, l'auteure présente une description détaillée des caractéristiques du marché du travail, c'est-à-dire le phénomène de la précarisation de l'emploi, le concept de flexibilité, le temps partiel, le travail temporaire, le travail autonome, pour ensuite s'attarder sur les causes de ces mutations ainsi que les solutions possibles en vue d'une gestion «équilibrée» des besoins de l'entreprise et l'aspiration légitime des travailleurs.

Même si l'ensemble des sujets abordés par Mme Tremblay a déjà fait l'objet de nombreuses publications par divers organismes dont, entre autres, le défunt Conseil économique du Canada, le Bureau international du travail, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration Canada, le ministère de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu du Québec, il n'en demeure pas moins qu'il est toujours d'actualité. Année après année, l'évolution du marché du travail amène avec elle son lot de problèmes et d'incertitudes. De l'euphorie de la croissance de l'emploi des années 1960, on est passé à une désillusion dès le début des années 1970, également marquées par la controverse sur l'incidence de l'usage des nouvelles technologies et qui a donné lieu à de nombreuses recherches. La récession de 1981-1982 allait nous réserver encore d'autres surprises de hausse du chômage. Parallèlement, l'ouverture des marchés force les entreprises à procéder à des ajustements des facteurs de production pour

une productivité plus élevée. Il ne se passe plus de discours de politiques économiques sans que le mot «productivité» ne soit à l'honneur. Bref, nous pouvons aligner diverses raisons qui justifient le bien-fondé actuel de l'ouvrage de Mme Tremblay, ne serait-ce que pour nous rappeler à l'ordre des réalités du marché du travail. Examinons à présent la démarche et les conclusions de cet ouvrage.

Le livre est subdivisé en cinq chapitres dont les quatre premiers décrivent les caractéristiques du marché du travail alors que le dernier vise à offrir des avenues possibles. L'originalité d'analyse de l'auteure se retrouve dans les citations non pas tellement d'auteurs comme c'est souvent le cas, mais bien plus de faits réels «tirés d'entrevues menées en 1989 dans le cadre d'enquêtes en entreprises portant sur l'intégration professionnelle des jeunes au cours des dernières années et sur la gestion des ressources humaines dans les entreprises». En d'autres termes, l'auteure nous fait pénétrer dans le monde merveilleux des jeunes aux prises avec des difficultés d'insertion sur le marché du travail. Bien sûr, on peut toujours objecter que des études de cas ne se prêtent pas véritablement à une généralisation. Elles sont tributaires de la méthodologie utilisée et surtout du caractère de sa représentativité; c'est d'autant plus vrai avec un sujet comme le chômage qui a des particularités sectorielles et professionnelles, si on a envie d'en limiter ses composantes. Mais l'auteure ne prétend pas non plus se lancer dans des exercices prévisionnels d'emploi d'avenir mais plutôt de présenter ses diverses facettes.

Dès le premier chapitre du livre, le titre «À la recherche du temps perdu... et du "vrai boulot"», ne manque pas d'attirer l'attention du lecteur. On se demande s'il y a différentes sortes de «boulot». C'est ce à quoi nous convie l'auteure qui décrit les formes d'emploi atypiques, l'emploi normal et anormal, régulier et irrégulier... Aussi il est expliqué que cette précarité de l'emploi peut être volontaire et involontaire, d'où il s'ensuit une éthique de travail renouvelée ou un idéal alternatif.

Le deuxième chapitre porte sur la flexibilité et l'organisation du travail. L'auteure nous prévient «*qu'il n'est pas toujours facile de tracer les contours de la flexibilité.*

Flexibilité du travail, de l'emploi, flexibilité interne à l'entreprise, flexibilité externe, flexibilité défensive, flexibilité offensive... une chatte n'y retrouverait sans doute pas ses petits!». Après avoir défini ces divers termes de flexibilité, Mme Tremblay nous offre une explication de ce phénomène de précarité de l'emploi en nous renvoyant à la thèse keynésienne et la thèse néo-classique. Et comme on le sait, ces deux thèses se contredisent dans leur analyse d'impact de diminution de salaires sur le chômage.

En effet, pour les classiques et néo-classiques (Adam Smith, Ricardo, Alfred Marshall, Jean-Baptiste Say et compagnie), tout déséquilibre surtout sur le marché des biens que sur celui des facteurs de production, se corrige par un ajustement de prix. Ainsi, le chômage, qui traduit une surabondance de l'offre de travail par rapport à la demande, ne peut être éliminé que par une baisse de salaires. La perspective keynésienne attribue le chômage à une sous-capacité de production des entreprises suite à une baisse de la demande des consommateurs. Conséquemment, une politique de hausse du pouvoir d'achat, en l'occurrence une relève des salaires, entraîne une hausse de production et en bout de ligne une baisse du chômage.

Le troisième chapitre reprend le concept de flexibilité et tente de le relier à la hausse du chômage et à l'évolution structurelle de l'économie. Ainsi, l'on apprend par exemple, qu'entre 1975 et 1986, la forte croissance de la population active canadienne et québécoise n'a pas permis de contenir le taux de chômage à des limites raisonnables en dépit de la hausse de la création d'emplois supérieure à la moyenne de l'OCDE. La croissance des activités tertiaires (maintenant autour de 70 % de l'emploi au Canada) n'est pas sans effet sur la qualité des emplois puisqu'elles concentrent les emplois atypiques, le temps partiel, une faible rémunération, un haut taux de travail féminin et, par conséquent, un faible niveau de revenu.

Le quatrième chapitre présente diverses statistiques sur la répartition des travailleurs selon le statut (plein temps, temps partiel, occasionnel) et le sexe sur une longue période (1951, 1971, 1981) ainsi que des statistiques sur l'évolution récente de l'emploi. L'auteure y traite des multiples formes du

temps partiel, de la polarisation et de la fragmentation du marché du travail et de la mauvaise position des femmes.

Enfin, dans le dernier chapitre, Mme Tremblay cherche à répondre à la question : « *"What Does Quebec Want ?"*, en matière d'emploi ! ». L'analogie avec le débat constitutionnel peut laisser le lecteur songeur car sur ce dossier, on ne retient que des échecs. Mme Tremblay revient à la charge sur la description des caractéristiques du marché du travail avant de nous livrer en quelques pages les diverses solutions à privilégier. Elle souligne notamment la nécessité de la formation continue, la mobilité interne dans les entreprises, la mobilité volontaire et externe. Ainsi conclut-elle :

« nous proposons en quelque sorte une réorientation de la politique du marché du travail. Plutôt que de favoriser la flexibilité sur le marché du travail à court terme par le biais de formes d'emplois différenciés et souvent précaires, et de faire porter l'essentiel des programmes de main-d'œuvre sur les chômeurs, nous proposons de "flexibiliser" le système d'emploi par le biais du développement de la formation et de la mobilité, et ce, en réorientant une partie des programmes de main-d'œuvre vers les personnes déjà en emploi ».

Des programmes favorisant l'aménagement et la réduction du temps de travail (partage des postes, préretraites, années sabbatiques, ...) sont vivement encouragés.

Dans l'ensemble, le livre, rédigé dans un style simple, se lit assez bien. Le seul point à déplorer est qu'on dénote un certain biais de l'auteure en faveur des travailleurs sans tenir suffisamment compte des contraintes d'ajustement des entreprises. Aussi le chapitre traitant des solutions d'adaptation nous paraît assez bref et aurait dû être développé davantage. Dans cette perspective, nous nous permettons de glisser ici quelques considérations sur le chômage dit classique ou keynésien. Ce n'est pas une critique du livre,

mais plutôt une mise au point. La référence à l'argument de la vision classique ou keynésienne du chômage n'est utile que dans la mesure où ces visions sont juxtaposées aux réalités présentes. La théorie des classiques et néo-classiques a été développée pour répondre aux problèmes et aux aspirations des individus à leur époque, caractérisée par la révolution industrielle et la montée d'une classe d'entrepreneurs. Il fallait promouvoir la liberté individuelle face au pouvoir étatique et l'aristocratie terrienne ainsi que le principe de la concurrence parfaite pour la croissance économique et l'efficacité du système de production. L'analyse marginale est la voie qui permet aux agents économiques de maximiser leur bien-être. La théorie keynésienne s'insère dans un climat d'épuisement des nations sous le choc de la grande récession et des séquelles de la guerre, d'où l'idée d'associer le chômage à une baisse de la demande par faute du pouvoir d'achat. Il est à souligner qu'une des lacunes majeures de l'analyse économique contemporaine réside dans son incapacité d'incorporer les événements socio-économiques actuels et qu'on soit obligé constamment de faire un retour dans le passé.

Emmanuel Nyahoho

ÉNAF - Montréal